

“ Je le regardai droit dans les yeux. Il était là, debout, avec son bon sourire qui éclairait ses grands traits accentués. avec sa complète confiance en lui-même qui inspirait confiance aux autres. Bien que sa manière d’être ne changeât pas, fût tout le temps calme et franche, il me sembla grandir à chaque mot. Ce projet, cette expédition sur patins à partir de la côte orientale, qu’un instant avant je considérais comme insensée, devint, au courant de notre conservation, la chose la plus naturelle du monde. J’en fus convaincu tout à coup ; je conclus : il fera cette chose aussi certainement que nous en parlons ici. Cet homme dont je ne connaissais même pas le nom deux heures auparavant, m’avait, en quelques minutes, tout naturellement, inévitablement, me paraissait-il, conquis au point qu’il me semblait l’avoir connu toute ma vie, et sans réfléchir le moins du monde comment cela se faisait, je savais que je serais heureux et fier d’être son ami toujours.”

Une nature capable d’impressionner de la sorte un grave professeur n’est certes pas coulée dans un moule banal. M. Brøgger ajoute : “ Nous allâmes trouver Nordenskjöld (c’était pour le consulter que Nansen avait fait le voyage de Stockholm) ; il était plongé jusqu’aux yeux dans le travail de son laboratoire ; je présentai :

“ M. Nansen, conservateur du musée de Bergen ; il a l’intention de traverser la plaine de glace du Groënland.

“ — Bonté du ciel !

“ — Et il désirerait vous consulter à ce sujet.”

La bombe avait fait explosion. L’expression aimable, mais un peu distraite de Nordenskjöld avait disparu ; le plus vif intérêt était éveillé. Il examinait le jeune homme de la tête aux pieds, comme pour voir de quoi il était fait. Puis il s’écria, l’œil malicieux :

“ — Je lui ferai cadeau d’une paire d’excellentes bottes. En vérité, je ne plaisante pas ; c’est une question très